



Frédéric Mellardi une carrière fulgurante

- 16 ans Lauréat de l'Examen national de l'UFF
Entrée au CNSM de Paris
- 19 ans 1^{er} Prix de Paris
- 20 ans Trompette solo de l'Opéra de Lyon
- 28 ans Trompette solo de l'Orchestre de Paris

Désiré Dondeyne

2021 Centenaire de sa naissance

Pionnier de la musique pour orchestre d'harmonie en France au XX^e siècle
Président de l'UFF durant 30 ans (1984-2014)



Siège administratif et technique

Union des fanfares de France
14 rue des Maréchaux
68100 Mulhouse
uff@uff.cc
www.uff.cc



FORMATION PÉDAGOGIQUE 2021

TAMBOUR – BATTERIE – PERCUSSIONS À CLAVIER

à Eloyes dans les Vosges

Marching Band Sans Pistons –

28 rue du Général de Gaulle – 88510 ELOYES

**Samedi 20 février de 10h00 à 18h30
& Dimanche 21 février de 9h00 à 13h00**

Thématique : Transfert de la technique du tambour
au jeu de la batterie et des percussions à clavier
& Stratégies d'apprentissage

Intervenant : Thierry Bonneaux

professeur de percussion et directeur pédagogique
du Conservatoire de Saint-Dizier,
compositeur, arrangeur,
ex-musicien de l'Orchestre National de Jazz.

Contact & Inscription

uff@uff.cc

Si la situation sanitaire le permet

CONGRÈS ANNUEL 2021

à BRON près de Lyon

au cours du 1^{er} semestre 2021

(17 ou 24 avril - 3 ou 10 juillet)

Selon l'évolution de la situation sanitaire

- Assemblée générale
- Examen individuel national
- Hommage à Michel Bing
- Concert des ensembles
UFF Auvergne Rhône-Alpes

sacem

**Ensemble, faisons
vivre la musique**

Protocole d'accord de partenariat

- nouveaux forfaits payables d'avance disponibles pour toutes les séances en musique attractive
- portail revisité permettant un accès simple
- réduction adhérent de 12,5% sur les forfaits payables d'avance, prolongée jusqu'à fin 2022, passera à 9,5% pour les autres séances
- réduction adhérent applicable sur la tarification au pourcentage pour aboutir en 2023 à une réduction de 9%



L'Ensemble Double Face

Marie Garnier-Marzullo, cornet à pistons

Stéphanie Revidat, soprano

Rémi Cassaigne, guitare romantique

J-Christophe Deleforge, contrebasse viennoise

Matthieu Schweiger, pianoforte

<https://ensemble-double-face.fr>

Le propos s'articule comme une conversation entre soprano et cornet à bouquin puis à pistons, offrant des couleurs remarquables et glissant des passerelles entre Renaissance et Romantisme. Les instruments joués dans le répertoire XIX^e sont des originaux historiques. Ce qu'un cornet à bouquin sait si bien faire : seconder la voix humaine, Double Face le fait avec naturel au cornet à pistons.

Sommaire

Stage national de direction en PACA	4
Portrait de Frédéric MELLARDI	7
Centenaire de la naissance de D. Dondeyne	10
Assemblée Générale UFF 2020	16
Nouvelles des fédérations régionales	17
Musique des Gardiens de la Paix de Paris	22



Appel à projets national 2021
Fonds d'encouragement aux initiatives artistiques et
culturelles des amateurs
Spectacle vivant & les Arts plastiques et visuels

Pour qui ?

Tout groupe autonome constitué d'au moins 4 personnes ayant une pratique artistique en amateur dans le domaine du spectacle vivant ou des arts plastiques et visuels.

Volet jeunesse : Pour les groupes constitués de jeunes de moins de 25 ans, les membres volontaires peuvent être réunis sous la responsabilité d'un adulte qui les aide dans leur autonomisation.

Pour quoi ?

Le fonds vise à soutenir financièrement la collaboration entre un groupe amateur et un artiste professionnel et/ou un professionnel de la culture, nécessairement extérieur au groupe porteur du projet.

La collaboration le temps du projet avec un ou des professionnels doit permettre au groupe d'aborder une nouvelle dimension artistique de son travail et ainsi d'évoluer dans sa pratique artistique.

Attribution d'une aide financière comprise entre 1 000 et 5 000 euros, ne dépassant pas plus de 50 % du budget total du projet. En contrepartie, à l'issue du projet, un bilan financier et un bilan du projet seront exigés.

Comment ?

Dossier à compléter et à valider en ligne sur le site mesdemarches.culture.gouv.fr

Pour plus de détails, consulter le règlement 2021.

Exemples de projets soutenus disponibles en ligne.

Quand ?

Date limite de validation des candidatures : 15 mars

Réunion de la commission : première quinzaine de juin.

Résultats en ligne sur le site du Ministère de la culture : première quinzaine de juillet 2021.

Chers amis musiciens,
 Je vous adresse mes meilleurs vœux pour une belle et heureuse année 2021.

Je souhaite que les activités de vos sociétés musicales puissent reprendre et perdurer, que la santé et la joie vous accompagnent et que tous vos souhaits se réalisent.

2021 est l'année du Centenaire de la naissance de Désiré Dondeyne, président de l'Union des Fanfares de France durant 30 ans. Nous serons un des partenaires de l'Association Désiré Dondeyne qui organisera des festivités en son honneur au cours du 4^{ème} trimestre.

Nous poursuivons notre série de portraits avec Frédéric Mellardi, trompette solo de l'Orchestre de Paris. Je le remercie de témoigner sur son parcours commencé dans le monde amateur.

Vous pourrez lire les rétrospectives de certaines actions accomplies par le siège national et les fédérations régionales malgré le contexte sanitaire.

Vous découvrirez nos activités du premier trimestre 2021 : une formation pédagogique et technique « Du tambour à la batterie et aux percussions à clavier » à Eloyes dans les Vosges, le congrès annuel et l'examen individuel national qui se dérouleront pour la 1^{ère} fois en région Rhône-Alpes. L'assemblée générale nous donnera l'occasion de rendre un hommage à Michel Bing qui a œuvré pour l'essor de l'UFF durant plusieurs décennies.

Au plaisir de vous y rencontrer nombreux,

Très cordialement,

Éric Villevière, Président de l'UFF

UFF Info - Bulletin de liaison de l'Union des Fanfares de France

Directeur de la publication : Éric Villevière

Conception : M. Bing

Rédacteurs : Membres du Bureau, présidents fédéraux, responsables de sociétés

Mise en page : D. Loriot

Crédit photos : F. Mellardi, Marc Dondeyne, présidents fédéraux, responsables de sociétés

Stage national de Direction d'orchestre Au Centre International de Valbonne (06) en PACA

Mardi 27 octobre 2020 – 11h05 – un avion atterri sur le tarmac de l'aéroport de Nice-Côte d'Azur en provenance de Strasbourg. À son bord un *UFFosaure* en route vers son 8^{ème} stage national de direction. Quelques instants plus tard, les portes automatiques du hall d'arrivée s'ouvrent et de l'autre côté m'attend de pieds fermes Frédéric Borri, président UFF PACA, co-stagiaire rencontré lors d'une précédente édition en Alsace en 2012 – et surtout grand maître d'œuvre de cette édition 2020 dans sa belle région !



Frédéric Borri, Cédric Flecksteiner et Violaine Robert

Au même moment, d'autres stagiaires convergent en train vers Cannes ou en voiture vers le Centre International de Valbonne, où nous prendrons tous nos quartiers pour un peu plus de 5 jours. Parmi eux un autre diplodocus des stages : Philippe (8^{ème} ex-aequo) et une jeune stagiaire nordiste, Alice, 18 ans déjà en voie d'uffossilisation qui participe là à sa 3^{ème} édition tout comme Tifanie. Sept autres musiciens découvrent ce stage national UFF, parmi lesquels les locaux de l'étape : Olivier et Fabrice, tous deux professeurs de trompette, ainsi qu'Auguste et Josselin, professeurs de clarinette.



Une partie de l'ensemble constitué des stagiaires

D'autres, à l'instar de Violaine, ont déjà participé à ce genre de formation par le biais d'autres fédérations telle la CMF. Jérôme, qui dirige plusieurs orchestres d'écoles de musique arrive accompagné de son trombone et de son accent chantant de Montauban. La benjamine de l'équipe est Mai-Linh, 16 ans !

Après une pause déjeuner avec Fred et Violaine face à la mer (la seule fois de la semaine où nous verrons la Grande Bleue !), nous récupérons une partie de ce petit monde en gare de Cannes et nous voici tous installés au CIV dans de vraies chambres d'hôtel tout confort !

Le stage peut commencer sous la baguette éclairante et bienveillante d'Éric Villevière et la quiète précision analytique d'Arnaud Meier.

Les journées s'articulent en un tout, où aspects théoriques et pratiques sont indissociables et s'ouvrent réciproquement la voie de l'étude. L'analyse des partitions, de l'orchestration et de la construction des œuvres, débouche sur la conception du discours musical (parfois propre à chacun), pour la restitution duquel la recherche de la

bonne posture passe notamment par l'appréhension et la justesse du geste, et de son intention. La pratique devant les orchestres supports est pour cela fondamentale. Cette année hélas, les mesures sanitaires liées à la pandémie de la COVID-19 ont cependant contraint à décaler des sessions d'orchestre en journée

lorsque cela fût possible – couvre-feu oblige – avant que le confinement ne soit finalement totalement décrété... Il fallut alors, encore plus que les années précédentes, repenser l'organisation musicale autour de l'orchestre formé par les stagiaires et leurs professeurs eux-mêmes. Un nombre de musiciens certes réduit mais suffisant pour faire naître des situations de direction tantôt complexes, tantôt plus élémentaires selon le niveau de chacun, parfois cocasses aussi, mais toujours incroyablement pointues et ciblées grâce à Éric Villevière. Un véritable laboratoire à expérimentation directe !



Mai-Linh, la benjamine des stagiaires

Les ateliers d'orchestration, sur de courtes mélodies proposées par Arnaud Meier, ont permis de compléter cette approche globale en stimulant la réflexion analytique de

chacun, tout en créant des « situations de direction » préalablement pensées par le compositeur dans son texte musical original spécialement composé pour le stage.

échange bien plus que la musique. Car les stages de direction c'est aussi cela : des rires, une ambiance unique, parfois quelques *potacheries* et des souvenirs souvent impérissables !

croches *tempo allegro* et déjà arrivait le temps de se dire au revoir – pardon – de se *checker* du coude ! Et chacun repris sa route vers sa région, après avoir goûté (pour les



Répétition avec l'Harmonie de Biot

Autant d'instantanés riches en échanges, alimentés par l'observation, l'écoute et l'entraide entre des stagiaires aux parcours diversifiés. L'occasion aussi de voir l'évolution des plus anciens et de (re)faire sa propre analyse, de constater nos propres points de blocages ou progrès et de chercher à les dépasser ou à les affiner.

Dès lors un constat semble s'imposer : plus les connaissances augmentent et la pratique s'acquiert, plus, en réalité, le besoin de formation croît.

Cette parenthèse musicale de fin d'année dans des vies souvent bien chargées est aussi l'occasion de se faire sans cesse de nouveaux amis, où chacun va pouvoir apporter quelque chose à l'autre et avec lesquels on

Avec beaucoup de gratitude pour la tenue de cette édition qui n'allait pas forcément de soi cette année, l'ensemble des stagiaires adresse un très grand merci à toute l'équipe d'organisation, à Frédéric Borri et l'UFF PACA pour leur accueil, à Astride Jund pour sa coordination pédagogique, aux orchestres ayant donné leur accord, notamment la Casa'rmonie et l'Harmonie de Biot qui n'auront eu de cesse de se mobiliser jusqu'au bout pour pouvoir nous faire répéter – à nos bienaimés formateurs Eric et Arnaud! – et à toutes les personnes qui ont œuvré pour la bonne tenue de ce stage. Malgré toutes ces conditions particulières, ces six jours ont filé aussi vite qu'une mesure de doubles

plus chanceux d'entre eux) les succulentes pâtes de Fred en attendant l'heure de leur train.

Et tous espèrent bientôt (re)vivre de nouvelles aventures musicales libérées des contraintes sanitaires de cette année 2020.

Quant à moi, je me renvoyais vers l'Alsace, pour bientôt retrouver mon Harmonie *Hipso Facto* à Strasbourg – pour le moment confinée comme tous les orchestres de France à l'heure où j'écris – mais dans laquelle je vais pouvoir continuer de mettre en œuvre tout ce que j'ai appris durant ces précieuses années pour lesquelles je suis si reconnaissant. En attendant la session 2021 avec impatience !

Cédric Flecksteiner

ET EUX, QU'EN ONT-ILS PENSÉ ?

Frédéric Borri – Directeur de la Casa'rmonie (06) – 5^{ème} stage

La pédagogie d'Eric combinée à la capacité d'Arnaud à rebondir sur les propositions faites en cours de route est l'aspect le plus intéressant !

Tifanie Bouchara – co-directrice de l'AFREUBO, Orsay (91) – 3^{ème} stage

Ce n'est presque pas assez long ! Déjà hâte de mettre en pratique et de revenir. Tout simplement merci.

Philippe Lacombe – directeur de l'Espérance Brévanaise (94) – 8^{ème} stage

L'orchestre de stagiaires a permis à tout le monde de passer plusieurs fois au pupitre malgré les annulations de plusieurs séances d'orchestre. Arnaud et Éric sont indissociables et très complémentaires. Leur pédagogie, leur bienveillance, leur écoute et leur gentillesse font d'eux des personnes très sympathiques et compétentes. Nous avons aussi pu voir les progrès de ceux qui reviennent pour la énième fois, c'est remarquable !!

Alice Le Vely – directrice de l'Harmonie Les Fidèles de Fenain (59) – 3^{ème} stage

Malgré le contexte nous avons réussi à diriger. Tout m'a intéressé et était très instructif, de l'analyse avec Arnaud à la pratique avec Éric. Merci Fred pour l'organisation.

Jérôme Lézian – directeur de l'ODH Junior 82 – 1^{er} stage

Des formateurs compétents, empathiques, patients et généreux dans leurs explications.

Les points sont abordés au gré des passages pratiques des stagiaires et ont mené vers une multitude de clés et de réponses. Je reviendrai avec plaisir : les stages de directions sont rares sur une période aussi longue, sans parler du tarif 😊. Le travail et les petits soins de Frédéric sont à souligner !

Olivier Mauny – directeur du Brassband Méditerranée (06) – 1^{er} stage

Malgré les conditions sanitaires les intervenants et organisateurs ont su faire preuve d'adaptabilité. Les conseils sur la direction et la remise en pratique de l'analyse musicale m'ont fait un bien fou ! Une très belle semaine de formation.

Fabrice Moretto – directeur de la Lyre d'Argile de Vallauris – 1^{er} stage

Les échanges et les conseils des formateurs sont très intéressants. Si je devais re-participer au stage, je resterais sur place le soir pour pouvoir profiter de l'ambiance et des échanges entre stagiaires.

Violaine Robert – directrice de l'Harmonie d'Eyzin-Pinet (38) – 1^{er} stage

Après une dizaine de stages de direction suivis avec la CMF Champagne-Ardenne, je souhaitais découvrir une autre pédagogie. L'approche d'Éric Villevière a été une découverte et correspond parfaitement à mes attentes. Je ressors de ce stage avec un milliard de notions à appliquer ! J'ai beaucoup apprécié le lien théorie / pratique : l'analyse des partitions dirigées permet d'appuyer l'apprentissage concrètement, c'était incroyable ! Une très bonne entente entre stagiaires, de nouvelles rencontres et je tire mon chapeau à toute l'organisation pour le maintien du stage malgré la crise sanitaire !

Mai-Linh Sanner-Millet – trompettiste à la Casa'rmonie - 1^{er} stage

L'ensemble de la formation était très intéressant, l'analyse comme la direction. Une formation encore plus longue serait idéale. Super stage, je me réinscrirai sans aucune hésitation.

Josselin Taquet –/ directeur de l'Harmonie de Biot (06) /– 1^{er} stage

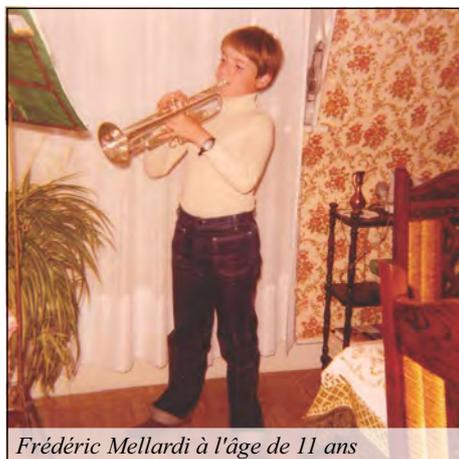
Un stage maintenu dans des conditions plus que difficiles ! Bravo pour l'organisation sans faille. La qualité et le professionnalisme des intervenants sont parfaits, surtout qu'ils savent se mettre à notre hauteur pour nous accompagner et nous faire progresser. Groupe extrêmement sympathique et riche ; je suis très heureux d'avoir participé et reviendrai volontiers. Merci !

Auguste Voisin – directeur de l'Arbre d'Ébène (13) - 1^{er} stage.

Je suis ravi d'avoir eu une approche théorique d'analyse des partitions et que le stage n'ait pas été limité à de la gestique. J'ai trouvé l'ambiance très agréable et saine, sans jugement quel que soit le niveau, l'âge et l'expérience des participants. J'ai appris énormément de choses.

Frédéric MELLARDI Trompette solo de l'Orchestre de Paris depuis 1997

Musicien hors pair depuis trois décennies dans le milieu des cuivres français, Frédéric Mellardi est membre de la Commission musicale nationale de l'Union des Fanfares de France. Parallèlement à son cursus d'apprentissage au conservatoire, il s'est présenté aux examens annuels des fédérations jusqu'au niveau national de l'UFF.



Frédéric Mellardi à l'âge de 11 ans

À l'âge de trois ans et demi, ses parents l'emmènent voir un défilé, il pleure de joie tellement il adore ! Depuis ce temps-là, il veut jouer de la trompette mais il a fallu attendre un peu. À neuf ans, il commence les cours avec Pierre Colombier, un professeur particulier. Déjà il affirme vouloir en faire son métier et il n'a jamais dévié de cette idée. Après quelques mois de solfège, il débute la trompette. M. Colombier lui apprend les premiers rudiments puis ils attaquent directement les gammes majeures et mineures jusqu'à cinq bémols et beaucoup de vocalises. Ils passent des heures pour que ce soit beau, jusqu'à la dernière note de chaque phrase. Après quelques années, ses parents l'inscrivent au conservatoire de Mulhouse dans la classe de Philippe Hechler.

À 16 ans et demi, il est premier nommé au concours d'entrée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Son rêve d'enfant se réalise et c'est parti pour une longue carrière !

À 19 ans il obtient son Prix de Paris.

En 1989, il a 20 ans et est nommé Trompette solo à l'Opéra de Lyon.

Depuis 1997, il est Trompette solo de l'Orchestre de Paris.

Dans les propos qui suivent, Frédéric Mellardi raconte son parcours, partage ses ressentis et affirme ses valeurs.

L'APPRENTISSAGE

« Mon premier professeur Pierre Colombier était tromboniste à l'Orchestre symphonique de Mulhouse. En parallèle il jouait du violon dans un quatuor à cordes et un peu de cornet à pistons. Il m'a marqué mais je me suis rendu compte de ses qualités bien plus tard. » [Pierre Colombier était le père de Michel Colombier, arrangeur de Barbara, Gainsbourg, Polnareff, Nougaro et d'autres, et bien connu dans les années 70 pour sa musique d'un film d'animation de Folon sur Antenne 2].

« Pierre Colombier me donnait des cours de musique, pas de trompette. J'imitais comme il chantait. Le son de l'instrument je l'avais dans la tête parce que j'écoutais du Maurice André toute la journée. Il insistait sur la musicalité en permanence. Puis au conservatoire, Philippe Hechler m'a bien fait travailler les aspects techniques plus spécifiques à la trompette.

Parallèlement, Pierre Colombier m'a initié à l'harmonie avec beaucoup d'écoute pour entendre comment ça sonne. Ça m'a donné une oreille harmonique, de telle sorte que quand je joue un morceau, j'entends l'accompagnement. »

LA PRATIQUE AMATEUR

« Pierre Colombier m'a conseillé de jouer à l'Harmonie-Fanfare de Bruebach du temps où Marc Bauer, d'une dizaine d'années mon aîné, Trompette solo de l'Orchestre



Frédéric Mellardi en 1985

National de France depuis 30 ans, y venait encore de temps en temps. J'appréciais les morceaux qu'on jouait, ceux de Gérard Van Maele pour harmonie et batterie-fanfare. J'aimais les concerts avec tout le monde. J'appréciais la musique et l'amitié, ça va ensemble. J'ai aussi aimé jouer à l'harmonie dirigée par mon oncle. J'ai d'ailleurs gardé les liens avec ces deux ensembles. Par contre, je détestais le côté paramilitaire, les fourragères, la casquette et me mettre au garde à vous. À l'armée, c'est différent, ça fait partie du cadre.

En revanche j'adorais passer les concours individuels chaque année avec le morceau imposé et un programme de solfège. Ça ne me réussissait pas trop mal. C'était un petit défi qui me faisait faire des progrès. Je me souviens avoir bien réussi l'Examen individuel national de l'UFF. »

[C'était en 1985, Michel Bing, alors tout jeune président de la Fédération d'Alsace, l'avait accompagné à Paris et était très fier de Frédéric. C'était la même année que sa réussite du concours d'entrée au Conservatoire de Paris].

PORTRAIT (SUITE)

« Au CNSM de Paris, l'exigence du professeur n'était pas compatible avec ce que je faisais dans les harmonies où je me sentais obligé de jouer pour dix parce que j'étais devenu le meilleur du pupitre. Lorsque je retournais en cours, j'avais les lèvres fatiguées et je dégradais le style des pièces classiques que je devais jouer.

Je dois dire aussi que les relations entre amateurs et professionnels sont quelques fois complexes. Certains amateurs aiment les échanges avec les professionnels et je veux rester sur ces bonnes impressions. Avec d'autres, c'est plus difficile et c'est dommage. Je me rappelle le jury que j'avais fait en 1996 à Seyssel au concours national de l'UFF, où je me suis fait agresser par le chef et les musiciens d'une BF à l'issue de la lecture du palmarès. »

[Les administrateurs de l'UFF avaient alors décidé de radier la société en question].

« Le lien entre musiciens amateurs et professionnels est le mot AIMER. Si j'en suis là c'est grâce à ce milieu amateur.

En 2010 lors de la Rencontre nationale UFF à Mulhouse, c'était ultra sympa. Ça me plaît de juger les prestations des orchestres amateurs quel qu'en soit le niveau mais je préfère leur donner des conseils pour qu'ils progressent. Ça aide à aller de l'avant. J'avais beaucoup adoré le Tattoo sur le stade. Je ne savais même pas que ça existait, je trouvais ça génial. Et ça jouait bien. C'était impressionnant !

J'ai énormément appris dans les harmonies, le fait de jouer avec les autres. J'aime la musique d'ensemble sinon je ne ferais pas de l'orchestre. »

LA RENCONTRE MARQUANTE

« Monsieur Lagorce, professeur au CNSM de Paris, était un 2^{ème} père pour moi. Je le porte très haut dans mon estime, c'est un maître, j'ai eu une chance incroyable. Gros caractère, il m'impressionnait et m'a profondément marqué. C'était vraiment ce qu'il me fallait. Des fois il m'engueulait, mais comme un père avec beaucoup de tendresse qu'il ne montrait pas. Ça correspondait complètement à mon éducation : tendresse, bienveillance et encouragement, sans le dire.



C'était sérieux, c'était dur, mais il était toujours là pour ceux qui avaient des problèmes. Il avait une attitude juste. Tous les étudiants qu'il a formés ont du travail et vivent de la musique. C'était son but quels que soient leurs choix, sans jugement de valeur. Je crois que c'est un but honorable et j'ai envie de me fixer le même. Il était aussi très respectueux et ne critiquait jamais ses collègues. »

LE SOLISTE D'ORCHESTRE

« C'est tout d'abord assumer ta partie de soliste. C'est aussi essayer de faire équipe et faire groupe au niveau esthétique de son. C'est convaincre parce que tu es convaincant, être respecté parce que tu es respectable. Moi je suis câblé pour être leader. Je sais parler à un chef pour dire, parfois, qu'on n'est pas d'accord. C'est même apprécié quand tu as du répondant. Il faut avoir une sorte de force tranquille. Ça correspond à ce que je suis.

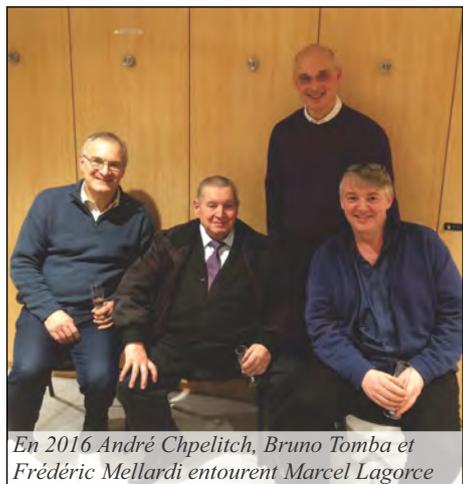
Je trouve ça tellement génial d'être une pierre de l'édifice que je ne donnerais pas ma place de soliste d'orchestre. Quand je joue La Mer de Debussy ou une symphonie de Mahler ou de Bruckner, c'est extraordinaire. Ou du Beethoven, même si tu n'as pas grand-chose à jouer. Dans Richard Strauss la partie de trompette est extrêmement difficile et poétique. C'est ce qui va mettre la lumière sur tout l'orchestre dans certains passages. Dans Ravel t'es traité comme la petite harmonie, tu dois jouer comme le hautbois et la clarinette. C'est génial de prendre leur phrasé qui correspond à leurs instruments mais pas forcément au nôtre. C'est lié à la praticité d'un instrument et c'est passionnant à développer pour soi-même.

Je n'en ai pas fait le tour, j'apprends constamment. Des fois c'est super, des fois c'est juste bien, mais je ne fais pas ça pour que ce soit juste bien ! Je n'y arrive d'ailleurs pas tout le temps. Le dépassement de soi dans la notion de compétition ne me plaît pas. Je préfère courir à mon rythme et être là. Le dépassement de soi, c'est arriver à être constamment meilleur que soi-même. C'est une histoire entre toi et la musique et pas entre toi et ce qu'on pense de toi. »

TENDRE À ÊTRE ARTISTE

« Je me souviens de la définition de la musique : c'est l'art de produire des sons agréables à l'oreille. Là c'est l'art de produire des émotions. L'enjeu est d'arriver à toucher les gens, à les transporter au travers de la musique. Tendre à être artiste consiste à essayer de signer ce que tu joues tout en redonnant vie au génie du compositeur. La relation entre l'interprète et le compositeur n'est pas facile à concevoir.

Quand Maurice André s'accordait, il te touchait car la sonorité qu'il produisait venait vraiment du plus profond de lui-même. C'était tout lui, tout en moelleux, tout en brillant. C'est ça qui était monstrueux chez lui.



En 2016 André Chpelitch, Bruno Tomba et Frédéric Mellardi entourent Marcel Lagorce

Cette posture ne vient pas en jouant de la trompette durant des heures, mais en essayant de faire naître des sensations chez soi. J'ai fait des stages avec François Louche sur ce qu'il appelle l'ostéophonie, la pédagogie de l'écoute. Lorsque tu joues d'un instrument à vent, il s'agit de prendre conscience, à travers la vibration corporelle, que la sonorité doit refléter ce que tu ressens, que ta conscience corporelle passe dans ta sonorité.



Quand on joue d'un instrument, on s'échappe de notre posture habituelle. J'aime transmettre et partager ces aspects car ils vont au-delà de l'instrument. »

L'ENSEIGNEMENT

« J'ai toujours enseigné. J'adore enseigner.

J'ai l'impression d'être encore plus utile qu'en tant que musicien. Arriver à sortir le potentiel de quelqu'un ça m'éclate autant que de jouer à l'orchestre. En revanche, je n'ai pas la patience avec les petits. Mais si tu connais les problèmes de positionnement du masque et d'embouchure que peuvent avoir les grands, tu sais ce qu'il faut corriger dès le début chez les petits.

Depuis quatre ans, j'ai une chance incroyable d'enseigner à l'Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique Europe et Méditerranée à Aix en Provence – l'IESM.

Je suis content pour mes étudiants : un chinois a réussi le concours d'entrée dans un orchestre d'une ville de 3 ou 4 millions d'habitants près de Shanghai, un français vient de rentrer à la Musique de la Flotte à Toulon. J'essaye de leur donner des clés pour

se dépasser et je leur dis quand c'est bien. Il faut toujours voir le positif dans le but de construire et donner confiance.

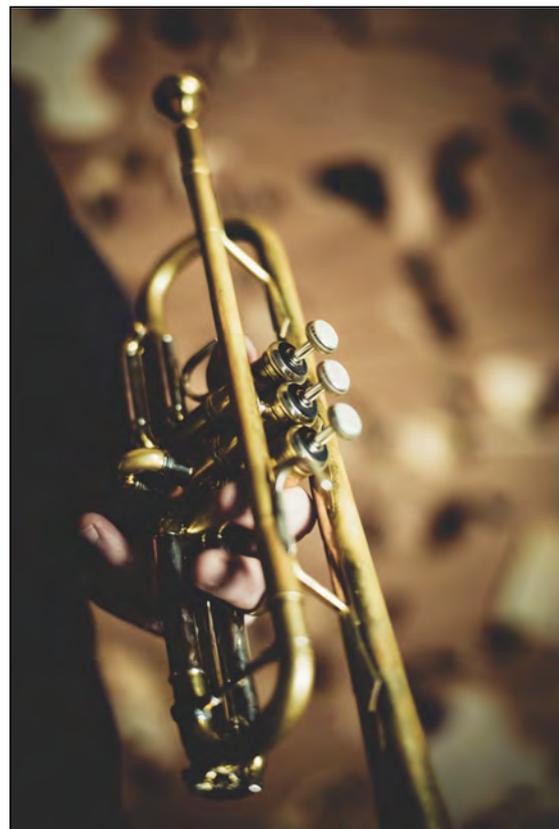
Lorsqu'on enseigne, il est important de ne pas confondre exigence et humiliation. Ça fait beaucoup de mal. Les étudiants ont souvent des difficultés à s'autoévaluer sur le positif.

J'ai aussi dans l'idée que mes étudiants vont enseigner un jour. Mon souhait est qu'ils explorent ces divers outils en transmettant autrement les messages à leurs élèves pour construire à partir de leurs qualités.

Je pense qu'un jour ça va faire un cercle vertueux. »

[L'UFF adresse un très grand Merci à Frédéric Mellardi pour s'être livré avec sincérité et sans retenue].

Propos recueillis par
Astride Jund



2021 est l'année du Centenaire de la naissance de Désiré Dondeyne.

L'Union des Fanfares de France tient à lui rendre un hommage particulier.

Ce premier article reprend son intervention dans le cadre de la Conférence de la WASBE en 2001 à Lucerne en Suisse (Association mondiale d'orchestres d'harmonie et d'ensembles à vent) où il retrace sa carrière riche en rencontres de toutes sortes.

J'ai grandi dans une famille simple, ouvrière, où la musique était respectée par mes parents qui n'étaient pas du tout musiciens. Quand j'avais 8 ou 9 ans, on n'entendait à la maison que de la belle musique parce que ma mère était flamande et avait une certaine culture. Il ne fallait écouter que des belles choses, voir que des belles choses, c'était le principe de base de l'éducation de l'enfant. Je crois que ça a une influence capitale au départ.



Désiré Dondeyne enfant

À l'âge de 7 ans, j'ai commencé le solfège et la clarinette car mon père estimait que ça me servirait dans la vie militaire. Il ne pensait pas que ça prendrait une telle envergure. Dès l'âge de 8 ans, je jouais dans une harmonie comme 3^e clarinette. J'avais un vieux professeur très gentil qui me faisait travailler, et puis un jour il a dit à mes parents qu'il ne pouvait plus rien m'apprendre. On m'a alors envoyé chez un autre professeur à Lens qui m'a fait travailler très sérieusement. Grâce à lui, je suis rentré au conservatoire de Lille, au grand étonnement de mes parents qui se demandaient ce que j'allais y faire. C'est là que j'ai travaillé la clarinette avec Ferdinand Capelle. C'est un monsieur qui a formé de grands clarinettes comme Henri Druart ; Henri Dionet de l'Opéra de Paris ; Ulysse Delécluse, professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris ; René Barras, soliste chez Lamoureux et moi-même. J'ai eu mon premier prix de clarinette à Lille à l'âge de 13 ans. Mon professeur voulait m'envoyer à Paris, mais mes parents n'étaient pas d'accord. J'étais trop jeune et je devais continuer ma scolarité. Il m'a alors orienté vers les cours d'écriture et j'ai donc étudié l'harmonie jusqu'à l'âge de 15 ans. J'ai ensuite été pris en main par une organiste, Mademoiselle Nagel qui venait

de Paris, pour le contrepoint et la fugue jusqu'à 17 ans. Ensuite je suis rentré au Conservatoire de Paris où j'ai eu mon premier prix de clarinette dès la première année. Mon père, content de mon premier prix, voulait que je rentre dans la vie militaire. Le 20 juillet 1939, le jour de mes 18 ans, un dimanche, je rejoignis la Musique de l'Air de Paris. J'y ai fait mes classes. J'ai été 3^e clarinette, puis 2^e et 1^{ère} clarinette et enfin clarinette solo.

En octobre 1939, j'avais été admis dans la classe d'écriture de Jean Gallon au Conservatoire de Paris. Suite à la déclaration de la Guerre, il y a eu l'invasion allemande et nous avons été évacués à Toulouse. J'y ai même travaillé un peu l'harmonie avec Aymé Kunc, Prix de Rome, qui était directeur du conservatoire de Toulouse. C'était un très grand musicien à l'époque. Dès l'âge de 20 ans, j'ai eu envie d'écrire avec mes notions de fugue et d'harmonie. Un de mes premiers ouvrages a été le Quatuor de trombones qui n'a été créé que vers les années 60 par le premier quatuor de l'Opéra de Paris. Je l'ai reconstitué puis il a été édité. C'était mon Opus 1 qui a fait le tour de la terre, si je puis dire.



Désiré Dondeyne à la Musique de l'Air de Paris

En 1943, je me suis marié clandestinement dans le Pas-de-Calais, une première fille est née pendant la guerre à Toulouse, puis un fils en 1946.

De retour à Paris après la guerre, j'ai réintégré la Musique de l'Air en tant que clarinettes. Je suis alors allé voir le directeur du Conservatoire, M. Delvincourt, car en 1939 j'avais été admis dans la classe de Noël Gallon. Il m'a autorisé à reprendre ma place. J'étais de ce fait toujours un peu plus âgé que mes camarades, Roger Boutry, Michel Legrand, Jean-Michel

Defaye, Casterède, Ida Gotkowsky, Claude Pascal, Marcel Bitsch. Tous ces musiciens ont eu des grands prix, ont fait carrière et sont devenus compositeur ou professeur. J'étais le seul clarinettiste.

Ensuite j'étais à la classe de fugue de Noël Gallon formé par son frère Jean. C'était une classe où il fallait énormément travailler, dans une ambiance très tendue, en constante compétition. On me surnommait le roi des basses parce que je faisais très bien les basses données. Michel Legrand ou Roger Boutry savaient mieux réaliser des chants donnés. Ils avaient une oreille beaucoup plus exercée puisqu'ils étaient déjà de remarquables pianistes. Mais du point de vue de la technique d'écriture, je ne me sentais pas dépassé.

J'ai eu mon premier prix de fugue et de contrepoint chez Noël Gallon. Je me suis ensuite présenté dans la classe de Tony Aubin nommé depuis deux ans professeur de composition en succession d'Henri Busser. Ce dernier m'a admis dans sa classe car pour lui j'étais un cas particulier, j'étais le premier instrumentiste à vent qui rentrait dans une telle classe où il y avait essentiellement des organistes et des pianistes. J'étais le seul qui ne jouait pas de clavier mais j'étais bien accepté dans la classe. J'étais pour eux un homme d'orchestre.

Tony Aubin ne nous parlait pas tellement de la composition, il nous donnait quelques conseils sur nos orchestrations. Il pénétrait beaucoup plus les choses du point de vue des formes. C'était un esthéticien très remarquable, un historien, un philosophe aussi, un type très intéressant. Avec lui les cours de composition se passaient beaucoup plus en conversation qu'en devoir technique. C'était une encyclopédie vivante, il savait nous faire apprécier le monde des arts par ses simples paroles. Il nous a beaucoup appris. Peu après, Delvincourt a créé une seconde classe de composition, celle de Darius Milhaud. Roger Calmel et Adrienne Clostre ont été parmi ses élèves. On pouvait assister au cours des deux professeurs. Il y avait une très bonne collaboration entre eux, il n'y avait pas de lutte entre les deux classes. Il régnait beaucoup de tolérance, il y avait ceux qui étaient d'avant-garde et ceux qui l'étaient moins qui étaient plutôt traditionnels. Moi, j'étais plutôt du côté des traditionnels avec des pointes d'avant-garde. En classe, on écrivait assez sériel, c'était la mode. On voulait sortir un peu du contexte de l'harmonie, mais en réalité, c'était déjà dépassé.

Avec Darius Milhaud, c'était aussi la musique sérielle, mais avec un certain modernisme qui n'était pas forcément influencé par le traditionnel, c'était beaucoup plus inventif. Cette collaboration entre les deux classes nous a fait avancer et chacun a trouvé sa voie.

À l'occasion des concours de composition, j'ai commencé à faire un peu de direction pour diriger les travaux des copains qui me confiaient leurs ouvrages. Ensuite, on a fait des orchestrations, puis on a commencé à écrire des ouvrages (des petites choses qui sont tombées dans l'oubli).



Désiré Dondeyne au CNSM Paris Classe de Tony Aubin en 1948

Dans le fond, c'est à l'orchestre que l'on apprend la musique. Avec la clarinette, j'ai eu l'avantage sur mes camarades de jouer tout le répertoire. Ma fonction de clarinette solo me donnait l'occasion d'entendre et de voir comment cela se passait. J'ai à peu près tout joué dans le symphonique, après-guerre en 1946-47, les classiques et les contemporains de ces temps.

Ancien élève de Joël Gallon, Olivier Messiaen a été nommé professeur au Conservatoire de Paris. Il a d'abord eu une classe d'harmonie, du temps où nous y étions. C'était un homme très considéré, mais l'enseignement de l'écriture n'était pas son objectif principal. Alors, Delvincourt a créé pour lui la classe d'esthétique et d'analyse, et nous a obligés, nous jeunes compositeurs, à suivre ses cours.

Olivier Messiaen nous a appris toute la musique, il nous a appris à aimer toute la musique, à ne pas critiquer. Il ne disait jamais de mal des autres. Cependant, il n'y a qu'un compositeur dont il ne nous a jamais parlé, c'était Gabriel Fauré.

Lorsque nous lui demandions pourquoi, il n'en disait jamais de mal, mais on voyait bien que ça ne lui convenait pas. Il était toujours impressionné par ce que faisaient les autres. C'était un homme modeste, mais toujours curieux de savoir ce qui se passait. Il nous a appris à analyser la musique et à la comprendre surtout, sans la critiquer. Il nous a parlé de ses chants d'oiseaux, de ses rythmes, il était très fier de nous en parler même s'il faisait partie des compositeurs dont on ne voulait pas écouter les œuvres. Il nous faisait part de son savoir et de sa tolérance. C'était un très grand esprit. Il nous a appris à aimer les autres musiciens et à être indulgents. Il nous a inculqué cet esprit de tolérance musicale, de science musicale car la musique est un art. Il disait toujours "on ne peut pas cultiver un art si l'on n'a pas la science de cet art".



Enregistrement de la Symphonie funèbre et triomphale de Berlioz avec la Musique des Gardiens de la Paix de Paris

J'ai ensuite beaucoup écrit pour orchestre d'harmonie car j'étais à la Musique de l'Air. C'était un des orchestres d'harmonie les plus brillants en Europe. J'y ai vu tout le répertoire de l'orchestre symphonique, je retrouvais les mêmes partitions puisque nous étions surtout versés dans les grandes transcriptions. Robert Clérisse qui dirigeait cet orchestre faisait de très belles transcriptions. On jouait l'Oiseau de feu de Stravinsky, les Wagner, les

Strauss, etc. Le rôle de la clarinette solo dans l'orchestre symphonique et dans l'orchestre d'harmonie est un peu différent. Il y avait beaucoup plus de travail à l'orchestre d'harmonie.

J'avais rencontré Henri Dutilleux lors de la déclaration de la guerre car il a été incorporé à la Musique de l'Air. Il venait juste d'obtenir son Prix de Rome et m'avait donné quelques conseils. Nous nous étions perdus de vue. Lorsque j'ai passé mon prix de composition, il faisait partie du jury et depuis nous sommes restés amis. Durant la guerre, il avait écrit une pièce qui s'appelait Sarabande et qui commençait par quatre cors. On lui avait demandé de la diriger mais il en était incapable, ce n'était pas un chef d'orchestre. Lorsque j'ai été nommé chef d'orchestre de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, je lui ai demandé cette pièce, mais il n'a jamais voulu me la donner et c'est dommage.

À l'époque, nous, les jeunes compositeurs, étions très influencés par la musique de Debussy ou de Ravel, mais nous avons un peu changé ensuite. Les compositeurs du groupe des Six n'aimaient pas le développement musical, ils voulaient que les idées soient renouvelées. Ils ont gardé cette expression, cette volonté de changer constamment les couleurs. Je trouvais alors la musique de Darius Milhaud toujours vivante d'un bout à l'autre.

J'ai bien sûr été influencé par la musique de Darius Milhaud et par cette forme d'écriture. Je ne développe pas tellement la musique, si, je la développe mais j'aime bien renouveler le thème. On peut mettre dix thèmes dans une œuvre. Quoique, par la suite, je me suis efforcé quelquefois à développer pour avoir un semblant de tradition. C'est une technique qui est quand même importante en composition. Darius Milhaud nous disait que tout était exprimé en deux pages chez certains compositeurs. Il n'y avait pas besoin d'en avoir cinquante, tout est dit, après il faut renouveler ou alors il faut développer. Il faut toujours avoir ce renouvellement thématique, ce renouvellement de la couleur, ce passage d'un tableau à un autre. C'est pour ça qu'on aimait beaucoup écrire sans développement mais avec de constants changements de couleur. On n'est pas toujours obligé d'analyser ce qu'on écrit, laissant plutôt aller ses sentiments sans expliquer.

Tony Aubin, qui nous parlait très souvent des chefs, disait toujours « N'oubliez pas messieurs que plus vous parlez

moins le musicien vous écoute ». Il avait raison. On savait qu'il ne fallait pas trop parler si on voulait faire une carrière de chef, il fallait dire des choses brèves et très claires.

J'ai connu un chef d'orchestre, analyste, qui expliquait à ses musiciens la manière de jouer ; un des musiciens s'est levé et lui a dit « Monsieur, battez la mesure, nous ferons le reste ». Il faut faire confiance à l'interprète. Moi, j'avais vécu les deux côtés de la barrière. En tant que compositeur, j'ai déjà expliqué mes œuvres, je souhaitais les entendre jouer. J'ai aussi accepté les modifications apportées par des chefs. Je trouvais ça bien et il m'arrivait de modifier. Le chef d'orchestre sait aussi vous amener vers des choses auxquelles vous n'avez pas pensé. Et d'un autre côté, le chef a besoin aussi quelques fois du sentiment du compositeur. Le musicien est un interprète. Il faut lui faire confiance.

Ma nomination en tant que chef de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris a été une consécration. J'ai pris en main cet orchestre et ma grande passion a été de redonner à la musique d'harmonie ses lettres de noblesse.

Pendant la même période, le président de la Confédération Musicale de France, Albert Ehrman, me demandait chaque année de faire un concert de création à l'occasion du congrès. Je l'ai fait pendant 10 ans. J'ai mis en valeur plusieurs musiques : la 19^e de Miaskowski, la musique russe aussi et celle de certains américains tels que Morton Gould que personne ne jouait en France, le Concerto pour violon de Kurt Weill, créé en collaboration avec Nell Gotkowsky, joué pour la première fois en France avec harmonie. J'ai également enregistré les premières œuvres de Germaine Tailleferre qu'elle m'avait dédiées.

Je n'avais rien de Germaine Tailleferre, et très peu de Francis Poulenc. J'ai trouvé une fanfare de Roméo et Juliette de Poulenc. En ce qui concerne Germaine Tailleferre, je l'ai contacté et lui ai demandé une œuvre pour harmonie pour mon concert groupe des Six. Elle m'a proposé une Partita pour flûte, hautbois, clarinette et orchestre à cordes que j'ai orchestrée au départ pour les anches. Il y avait le Concerto de piano et 13 instruments de Louis Durey, le Palais royal de Georges Auric, la Suite française de Darius Milhaud et la Marche de la Bastille d'Arthur Honegger. Le programme était très intéressant et les quatre compositeurs sont venus au concert à Paris.

À la suite de cette prestation, ils ont décidé de m'écrire quelque chose. Darius Milhaud m'a dédié Musique de théâtre, Germaine Tailleferre m'a demandé de lui orchestrer la Suite Divertimento. Elle m'a écrit Marche militaire qui n'a d'ailleurs rien d'une marche militaire. Louis Durey m'a écrit Obsession une pièce qui n'a jamais été éditée. J'ai donc eu quelques œuvres comme ça en remerciement.



Le Groupe des Six : Poulenc, Tailleferre, Auric, Durey, Honegger, Cocteau, Milhaud

Je suis resté en relation avec Germaine Tailleferre, nous avons travaillé ensemble. Elle m'a fait découvrir l'histoire de l'histoire de la musique de cette époque à partir de 1900. C'est là que j'ai découvert Gabriel Fauré et le fameux Prométhée, ouvrage que j'ai recréé au Théâtre de Lyon avec solistes, chœur, récitant et orchestre d'harmonie.

Un jour, Serge Lancen et Ida Gotkowsky, qui étaient de grands symphonistes, ont assisté à un de mes concerts de création et ont été emballé par cet orchestre d'harmonie. Serge Lancen a commencé à écrire ses premières œuvres que j'ai orchestrées, comme Manhattan Symphony, Festival à Kerkrade, Cap Kennedy, etc. Un jour, je lui ai dit qu'il devait orchestrer lui-même ses œuvres. Ida Gotkowsky a toujours orchestré sa musique ; elle assistait d'ailleurs souvent à mes répétitions des Gardiens de la Paix pour observer l'orchestre d'harmonie.

J'avais toujours essayé de mettre en regard la musique de mes camarades. J'ai même créé les premières œuvres de Roger Boutry, comme Ouverture tableau, son Concerto de piano qu'il a joué au piano et que j'ai dirigé, nous l'avons même enregistré à la radio.

On essayait d'aller plus loin dans la recherche.

Par la suite, j'ai rencontré Frédéric Robert, historien-musicien. Nous avons décidé d'écrire un livre où nous avons relaté toute la musique d'harmonie jusqu'à Messiaen. Nous avons mis quelques années pour l'écrire. C'est le traité d'orchestration.

Le groupe des Six m'a donc beaucoup influencé car j'ai pénétré leurs ouvrages. Lorsque j'écris, beaucoup de gens me disent que c'est de la musique française, c'est sûrement par rapport à cette génération-là. Je ne suis absolument pas influencé par les styles de musique des autres pays. Je suis resté un musicien français, même si quelquefois il y a une pointe de modernisme, cela reste toujours dans un esprit français, tout en ayant des origines flamandes. J'ai toujours composé dans un style d'écriture traditionnelle avec une pointe de supra



Désiré Dondeyne Chef de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris

tonalité qui était cher au groupe des Six et que j'ai un peu imité. Il n'y a pas de honte à faire comme eux quand on aime. Je connais des gens qui écrivent de la musique et qui n'aiment pas ce qu'ils font. Je pense qu'il faut laisser la liberté à chacun d'aimer ou de ne pas aimer une œuvre.

Certains compositeurs écrivent la musique sans l'entendre. À ce sujet, Tony Aubin disait qu'il y a de la musique intéressante à regarder, "quand vous la mettez dans un cadre, c'est très joli". On pouvait faire de beaux

tableaux avec la musique et tous ces hiéroglyphes qui se promènent dans la partition. Le graphisme de la musique présente aussi un côté pictural. On voit le mouvement dans le graphisme de la musique comme on voit le mouvement dans la peinture. Il nous expliquait tout ça car c'était aussi un peintre, un sculpteur.

Les gens de ma génération sont encore de cette trempe et nous écrivons ce que nous aimons. Lorsque je dirigeais la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, je ramenaient tous les ans des œuvres nouvelles. J'ai transcrit la Suite transocéane d'André Jolivet pour orchestre d'harmonie, ainsi que les Noces de cendres d'Henri Tomasi, avec l'autorisation des éditions Leduc, pour faire entendre qu'on pouvait aussi faire du symphonique avec un orchestre d'harmonie. J'ai demandé à Messiaen s'il ne pouvait pas nous écrire quelque chose, mais malheureusement il n'avait pas donné suite à l'époque.

Henri Dutilleux assistait aussi à mes concerts par amitié. Il venait écouter de la musique d'harmonie qu'il n'aurait jamais eu l'occasion d'entendre. Ces compositeurs de renom drainaient les étudiants des classes de composition qui, de ce fait, venaient vers nous et écrivaient pour nous. Je me rappelle certains élèves sont venus me montrer leurs œuvres pour vents. Raymond Loucheur, ancien directeur du Conservatoire de Paris, m'a demandé si je voulais bien les jouer avec mon orchestre pour le concours de composition. Il y avait donc déjà une relation qui s'établissait entre le CNSM et moi, chef de la Musique des Gardiens de la Paix. Cette relation était fort intéressante et permettait d'enrichir le répertoire pour les orchestres à vent, mais cela n'a pas duré.

Quelle est la situation aujourd'hui ?

Très souvent le compositeur doit vivre de ses œuvres. Ils composent donc des œuvres qui se vendent. Ils ne composent pas uniquement ce qu'ils aiment mais ce qui se vend.

Composons ce que nous aimons !

Voilà 23 ans que je suis à la retraite. Malheureusement les relations que j'avais tissées entre l'enseignement de la composition et les grands orchestres d'harmonie n'existent presque plus. Et c'est bien dommage ! Nous devons tous faire des efforts pour solliciter les compositeurs et les étudiants des classes d'écriture.

En France, malheureusement, les compositeurs ne vont

pas d'eux-mêmes vers un orchestre d'harmonie parce qu'ils ne le connaissent pas. Alors que l'image de l'orchestre d'harmonie s'est considérablement améliorée parce que nous avons beaucoup communiqué pour cela, nous devons maintenant communiquer vers les compositeurs et vers les professeurs d'écriture.

Vous connaissez maintenant la vie du compositeur français que je suis, respectueux des grands maîtres rencontrés lors d'échanges très fructueux, témoin d'une grande époque, mais aussi ouvert et attentif au travail de nos collègues plus jeunes que nous devons soutenir.

Aujourd'hui, si je vous raconte tout ça, c'est aussi pour vous dire que, même si la construction de l'Europe est vitale, même si la mondialisation est en cours, de grâce n'oublions pas que nos pays existent avec leur culture, leur patrimoine, leurs traditions.

Par ailleurs, une plus forte collaboration, et non une uniformisation, entre les différents acteurs liés aux orchestres à vent (compositeurs, chefs d'orchestre et éditeurs) serait enrichissante et bénéfique à notre mode d'expression.

Et si on devait oublier tout cela, je compte sur la musique pour nous le rappeler !



1997 Désiré Dondeyne est fait Chevalier de la Légion d'Honneur

L'UFF se joindra à l'Association Désiré Dondeyne pour les festivités qui se dérouleront durant le 4^{ème} trimestre 2021 à Issy-les-Moulineaux si la situation sanitaire le permet.

Distinctions honorifiques, diplômes et médailles de Désiré Dondeyne

- 1956 Chevalier du Bien Public
- 1957 Médaille d'Argent de l'Union des Combattants
- 1957 Chevalier de l'Ordre des Membres des Palmes Académiques
- 1957 Médaille d'Argent de la Prévoyance de la Préfecture de Police
- 1958 Médaille d'Or d'Entraide Sociale et Philanthropique
- 1958 Lettre de Félicitations du Mérite Civique
- 1958 Médaille d'Honneur des Sociétés et Chorales
- 1960 Médaille de Vermeil de la Ville de Paris
- 1961 Médaille Militaire
- 1963 Diplôme de l'Orphelinat Mutualiste de la Police Nationale
- 1964 Médaille d'Honneur de la Police Nationale
- 1973 Médaille d'Argent « Encouragement au Bien »
- 1975 Officier de l'Ordre des Palmes Académiques
- 1988 Officier de l'Ordre des Arts et Lettres
- 1997 Chevalier de la Légion d'Honneur
- 2014 Grand Croix du mérite musical de l'U.F.F. avec Rosette et Palmes d'Or

L'Assemblée générale UFF dans l'air du temps en présentiel et en visio

Parce qu'il faut continuer à vivre, et apprendre à le faire avec le corona virus, l'assemblée générale de notre confédération, annulée une première fois en mars, avait été programmée le 17 octobre dernier, dans les locaux du Musée Français de la Carte à Jouer à Issy-les-Moulineaux.

Parce que nous savons aussi nous adapter aux mesures sanitaires prises dans l'intérêt de tous, nous avons été forcés de faire contre mauvaise fortune bon cœur et organiser une

assemblée générale mixte à la fois au musée où une partie du conseil d'administration était présente et en ligne pour ceux qui ne pouvaient pas se déplacer à cause des mesures de restriction de réunion et de couvre-feu.

Ainsi, nous nous engageons résolument vers une nouvelle voie qui, bien que testée dans une semi-urgence, nous a permis de dialoguer et de mener des débats fructueux. En effet, même si l'aspect de convivialité d'une présence et d'une rencontre physiques ne pourra être remplacé, il n'est pas interdit de penser que la participation en ligne à nos assemblées soit à l'avenir systématiquement proposée pour ceux qui ne pourraient se déplacer.

Les discussions ont bien sûr été

tournées vers la situation actuelle qui impacte directement nos sociétés et les met en danger jusque dans leur fonctionnement. Si les retours d'expérience ont été partagés avec toute l'émotion à laquelle on pouvait s'attendre, les décisions du conseil d'administration qui avaient eu lieu le matin même, ont été bien accueillies. En 2019, notre confédération a bénéficié, grâce à la gestion rigoureuse de notre premier vice-président et trésorier général, d'un petit reliquat de trésorerie.

Il a donc été décidé d'instituer **un fonds de soutien pour nos sociétés adhérentes.**

Ce fonds, doté d'un fonctionnement souple

et simplifié, permettra aux sociétés ou aux fédérations régionales engagées dans des actions de diffusion et/ou de formation de nos pratiques en accord avec notre charte de recevoir un soutien ponctuel.

De même, dans l'optique d'un geste amical et de considération à la vue des difficultés rencontrées par toutes et tous en cette période de restriction, il a été décidé de réduire exceptionnellement pour une année, 2021, la part nationale de la cotisation à l'UFF.

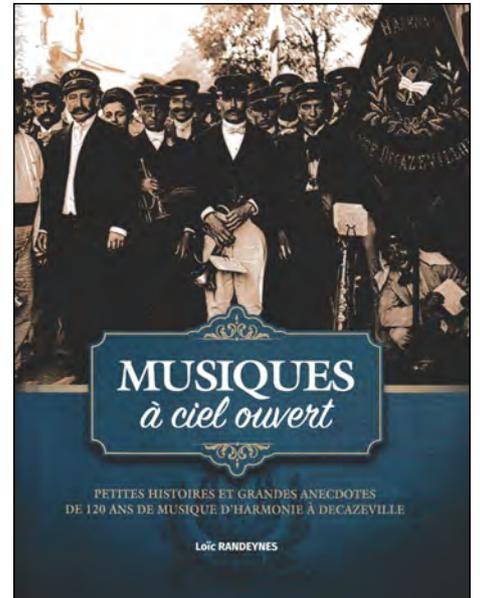
Restant au plus proche de leurs considérations, l'Union des Fanfares de France démontre une fois de plus l'intérêt et l'attachement qu'elle porte à ses adhérents.

Frédéric Borri

Création d'un fonds de soutien aux adhérents

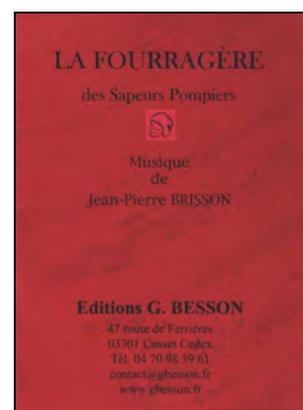
Réduction de 20% du montant de la cotisation pour 2021

L'UFF apporte son soutien aux initiatives



L'UFF a tenu à accompagner Loïc Randeynes, qui a conçu ce livre consacré à la musique pour orchestre d'harmonie. Enseignant et musicologue, il propose un ouvrage qui met en lumière des pratiques musicales reflétant l'essentiel du tissu associatif. Au fil des pages, le lecteur pourra découvrir des sujets relatifs à des éléments musicologiques articulés autour de l'orchestre d'harmonie, à l'histoire industrielle, à la pratique musicale en amateur dans le cadre associatif, fédéral et confédéral.

L'UFF présente



ALSACE GRAND-EST

Hommage à Bernard Ruetsch

Né le 7 avril 1941 à Feldbach (68), ses premières leçons de musique lui ont été données par un instituteur qui lui enseigna l'harmonium.



C'est ainsi qu'il devint l'organiste titulaire de la paroisse, rejoignant ensuite les rangs de la chorale, dans le pupitre des basses jusqu'à ses 77 ans. Il intégra également, dès son plus jeune âge, la fanfare de Riespach au pupitre de trompette de cavalerie. À 18 ans, il fit son service militaire dans la musique d'un régiment de cavalerie stationné à Trèves en Allemagne, en tant que trompettiste, sous la baguette d'André Souplet. Il joua également de la trompette d'harmonie dans un orchestre et anima les premiers bals de carnaval au bistrot de la famille Golfier à Riespach, rencontrant à cette occasion sa future épouse.

En 1971, alors que la Batterie Fanfare est en déclin et proche de s'arrêter, Bernard Ruetsch prend la direction de la formation. Dès lors, il insufflera une nouvelle dynamique, en recrutant les jeunes du village, à commencer par ses quatre enfants.

Sur les conseils et l'aide d'Astride et Michel Bing, il prit la décision, inédite pour l'époque, de former ces jeunes par des cours instrumentaux et théoriques. Ce choix judicieux permettra à cet ensemble d'atteindre le plus haut niveau national de la hiérarchie des sociétés de musique amateur.

Il participa à de nombreux concours régionaux et nationaux, d'abord en tant que chef, puis à partir de 1990, en tant que musicien. C'est sous sa direction que la Batterie Fanfare de Riespach fut pour la première fois sacrée lauréate du Concours national de l'UFF à Vénissieux, en 1985. Il contribua en tant que musicien, pour son plus grand bonheur, à la conquête du titre de 1^{er} Lauréat du concours national des Olympiades de la CAMPA à Mulhouse en 2010. À cette occasion, il retrouvera le Major Souplet, un grand moment de joie et de fierté.



Bernard Ruetsch et André Souplet

En 2011 Michel Bing, Président délégué de l'UFF et officier des Arts et des Lettres, décide de lui remettre la Croix du Mérite Musical National, la plus haute distinction de l'UFF. Il fut aussi membre du Conseil d'administration régional de la Fédération d'Alsace de l'UFF pendant près de 20 ans.

Bernard Ruetsch a su transmettre sa passion aux plus jeunes, et notamment à ses 4 enfants. Par son engagement au service de la musique, il restera à jamais celui qui a fait du petit village de Riespach un modèle de réussite dans le monde de la pratique musicale amateur.



Batterie-Fanfare de Riespach devant l'église romane de Feldbach

Animation de la Fête européenne du Patrimoine de Feldbach le 20 septembre 2020

C'est dans l'église romane de Feldbach datant du XII^e siècle, classée monument historique, que la Batterie-Fanfare de Riespach et l'ensemble de cuivres à systèmes se sont produits à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine. Elles ont enchanté le public venu assister nombreux à ses deux concerts (Covid oblige). Les cuivres et percussions ont résonné dans le chœur de l'église à l'acoustique exceptionnelle. Les spectateurs ont été enthousiasmés par la qualité de la prestation et le répertoire éclectique.

Le programme était composé de *Fanfare Olympique*, *Opening*, *Vers les étoiles*, *Watermelon Man*, *Chant d'ouest*, *La Mourisque*, *Hallelujah (L.Cohen)*, *One moment in time*, *Oh Happy day*, *Philfredo brass*, *Walveless*, *Les ailes et le vent*, *Panam'Fanfare*, *Boléro militaire*.

Mireille et Christophe Sengelin

BOURGOGNE

Batucada des Machine's Percu

Cette société présidée par madame Gisèle Kaczmarek est affiliée à la fédération Bourgogne de l'UFF.

Clarinettiste et percussionniste, Pascal Zmuda, vice président, a toujours pensé que la pratique des instruments à vent et des percussions était complémentaire, chacun apporte à l'autre, de la rigueur, de la rythmique pour l'un et du phrasé, des nuances pour l'autre.



Lors d'une sortie en animation de rue

L'histoire de cette batucada est partie d'un constat fréquent. Lorsque je dirigeais l'orchestre d'harmonie de la ville de La Machine, je pouvais compter une dizaine de percussionnistes qui n'étaient malheureusement pas tous actifs lors des répétitions, car rares étaient les morceaux où autant de percussions étaient nécessaires.

Ainsi, en 2009, a germé dans l'esprit de ces quelques percussionnistes déjantés, l'idée originale de se réunir et de former un ensemble uniquement composé de percussions. Et voici en quelques répétitions la naissance de la batucada des MACHINE'S PERCU. Très rapidement, les rythmiques se sont orientées sur des rythmes brésiliens largement influencés par

ces immenses défilés lors du carnaval de RIO.

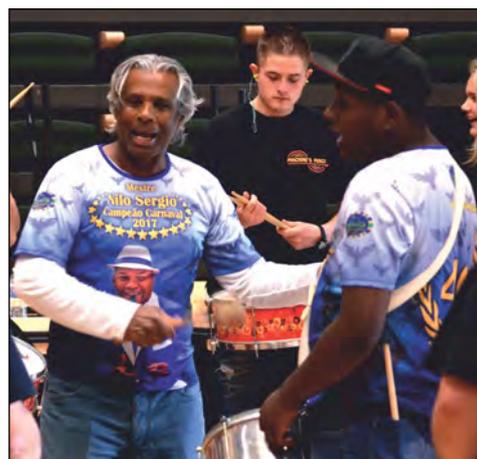
Agés de 9 à 72 ans, les batucadiens manient à la perfection les instruments venus tout spécialement du Brésil. Nous avons eu la chance de travailler à deux reprises avec un grand Mestre du Brésil, Nilo Sergio, plusieurs fois vainqueur du carnaval de Rio avec la ville de Portela.

Depuis, du surdos, à la caixa ou à la répinique, en passant par le roquard et les agogos, la vingtaine de percussionnistes s'éclate sur des

rythmes 100% brésiliens. Très rapidement, les percussionnistes de la batucada ont trouvé un public parfois survolté et lors des sorties, ils n'hésitent pas à

mettre une ambiance de feu ! Le public a souvent du mal à se retenir de danser et esquisse des pas de samba, tout en frappant dans les mains et félicitant le groupe sur leur passage. Depuis 2009, la notoriété du groupe n'a pas cessé de se développer grâce à des prestations organisées lors de grands événements : Grand Prix GT Tour sur le circuit de Nevers Magny-Cours, arrivée du Tour de France, Festival d'arts et traditions populaires de Monde à Vic-sur-Cère sans oublier les carnivals de Montgeron (91), de Villepinte (93), de Moulins (03), de Montbéliard (25), ou

encore le Téléthon de Nevers sur France 2...



Le grand Mestre du Brésil pour le Stage en 2017

En août 2014, la batucada est devenue une association à part entière et s'est installée dans la charmante ville de Sougy sur Loire dans la Nièvre. Nos répétitions sont publiques et tous les samedis de 17h à 19h nos portes sont ouvertes à tous, pour écouter, bouger ou jouer avec nous. Pour tout simplement partager notre passion pour cette musique rythmée et ensoleillée, symbole de gaité et agrémentée d'un brin de folie. Nous sommes également prêts à accueillir et à conseiller des musiciens ou dirigeants de sociétés musicales qui voudraient commencer cette aventure dans leur association.



La Batucada au Tour de France

Pour toute information, contactez Pascal Zmuda au 06 12 73 76 58 ou pascalfalcon@sfr.fr

HAUTS DE FRANCE

Les musiciennes et musiciens jouent Noël... une aventure un peu folle de 400 vidéos !

A l'annonce du second confinement fin octobre, la fédération Hauts-de-France a déclenché ce qu'elle avait en tête depuis quelques mois : relancer une vidéo participative comme celle de la commémoration virtuelle du 8 mai confiné aux chiffres éloquentes : 130 participants, 230 vidéos, 105 associations représentées et ... plus de 10 000 vues !



C'était donc parti pour un second round des musiciennes et musiciens Hauts-de-France. La première décision fut d'embarquer dans cette aventure l'ensemble des fédérations musicales présentes en Hauts-de-France : l'UFF Hauts-de-France et l'entité départementale de l'Oise, la CMF Hauts-de-France, la Fédération Régionale des Sociétés Musicales Hauts-de-France, la CMF Oise et la CFBF Picardie.

La volonté était là mais... quel projet porter ? Le contexte était différent, car il s'agissait avant tout de se remettre du coup de massue représenté par ce deuxième confinement et surtout... de fixer un programme musical qui cette fois-ci devrait être travaillé par chaque musicienne et musicien !

Très vite nous avons décidé que la vidéo concernerait l'orchestre de batterie-fanfare et d'harmonie.

La magie de la période d'avant fête a alors opéré réunissant toutes les forces vives en un seul mouvement. Le projet artistique s'est construit en 15 jours, et nous sommes passés d'une simple juxtaposition de 3 pièces (1 pour BF, 2 pour harmonie) à un véritable conte musical.

Avec la chance d'avoir un compositeur talentueux dans l'équipe, Jean-Jacques Caplier composa en quelques jours Campana, œuvre pour carillon et Batterie-Fanfare. Le carillon ? Cette spécificité nordiste, perchée en haut des Beffrois, qui appellerait au réveil l'ensemble des musiciennes et musiciens de la France entière.

Car oui, grâce à la magie d'internet et des réseaux sociaux, nous avons dépassé allègrement le cadre de nos frontières régionales et très vite les messages sont arrivés de partout.

Ainsi est né le conte musical abondé par les idées généreuses de Sabine Anciant, metteuse en scène, et la participation des écoles de musique de Croisilles et Gonnehem, tout cela sans pouvoir rencontrer les enfants !

C'est alors un défi organisationnel et logistique qui s'est mis en mouvement pour diffuser les partitions, donner les consignes, recueillir les vidéos, monter le son et l'image. Alain Betrancourt, Jean-Jacques Caplier et Xavier Deltombe accompagnés de Sabine Anciant ont réalisé le tour de force de monter les sons et vidéo en un temps record. Tous les organisateurs ont collaboré de façon remarquable et méthodique, avec une réunion hebdomadaire pour caler les choses et résoudre les difficultés, partager

son avis...le travail collaboratif et interfédéral a été exemplaire.

Au final, la magie de Noël, c'est probablement ce projet inventé, mis en place et produit en un mois, qui a rassemblé 265 personnes issues de 27 départements et 110 associations, une vidéo joyeuse qui a représenté pour nombre de participants une sacrée bouffée d'oxygène

Pour consulter la vidéo :

<https://hautsdefrance.uff.cc/noel>

vos avis, commentaires nous sont des précieux retours :

hautsdefrance@uff.cc

Laurent Liégeois

ILE DE FRANCE

L'Union Musicale Lilasienne De Bison Ravi à Boris Vian, un projet soutenu par le FEIACA

Que faites-vous dans la vie ? À cette question, Boris Vian aurait pu répondre : « Moi ? Je suis écrivain, poète, parolier, chanteur, critique musical, musicien de jazz, directeur artistique, scénariste, traducteur, acteur et peintre. Mais au départ, je n'étais qu'ingénieur de L'École Centrale. » Comment un homme, n'ayant vécu que 39 ans a-t-il pu avoir tant de vies ?

C'est la vie extravagante de Boris Vian, personnage atypique, racontée aux travers de ses écrits, de sa musique et de ses chansons. En vingt ans de carrière artistique, Boris Vian aura écrit 10 romans, une soixantaine de nouvelles, 3 recueils de poésie, 3 volumes de critiques et chroniques de jazz, 10 pièces de théâtre, 6 livrets d'opéra, 580 chansons, 30 scénarios, des lettres, pamphlets, manifestes et traductions. Il aura aussi été directeur pour les disques Philips, acteur dans 4 films et trompettiste dans les clubs Parisiens de Saint Germain des Prés.

Autant de richesse qui aura inspiré José Campos pour écrire une pièce qui, mise en scène par Christine Lietot et un extraordinaire travail de maquillage de Sidney Billon, fera revivre et découvrir les talents de cet homme.

Les douze acteurs de la troupe infernale de Neuilly Plaisance, constituée de membres issus de l'Atelier Théâtre du collège Jean Moulin ; les musiciens : Thierry Gileni aux claviers, Flavien Gayraud à la contrebasse, Philippe Lacombe aux percussions et saxophone ténor, Jean-Claude Lamure aux cuivres, et l'ensemble vocal Choralilas ont travaillé une année pour présenter un spectacle de deux heures. Malgré la situation sanitaire tous ces artistes auront pu se produire deux soirées à la fin du mois d'octobre au Théâtre du garde-chasse de la ville des Lilas. Ce spectacle encadré par l'Union musicale Lilasienne a été soutenu par la Fédération d'Ile-de-France de l'Union des Fanfares de France.



Le Fonds d'Encouragement aux initiatives Artistiques et Culturelles des Amateurs du Ministère de la Culture a apporté son soutien financier à ce projet.

Ces trois structures, théâtre / chant / musique, ont permis la réalisation d'une prestation exceptionnelle, intense et très appréciée par le public venu nombreux.

Jean-Claude Lamure

NORMANDIE

Disparition de deux musiciens du Bocage normand



Les Troubadours Musiciens du Bocage normand ont eu la tristesse de perdre deux de leurs plus fidèles musiciens : Messieurs Pierre et Gérard Lebaudy.

Pierre, trompettiste, décédé le 31 août, a encore prêté main forte au sein de l'orchestre, malgré ses 91 ans. Il a servi la musique jusqu'à son dernier souffle. En avril 2019, il avait été décoré de la Médaille de fidélité musicale de l'UFF pour ses 80 ans de musique sans interruption.

Son frère Gérard, s'est éteint à l'âge de 81 ans le 4 septembre. Président fondateur, il a marqué de son empreinte la musique locale. En 2009, il a été contraint de céder sa place pour des raisons de santé.

L'Union de Fanfares de France et la Fédération Normande de l'UFF s'associent pour exprimer leurs plus sincères condoléances à leurs familles, leurs amis ainsi qu'à l'Ensemble les Troubadours musiciens du Bocage et leur souhaitent bon courage dans cette douloureuse épreuve.

Jacky Desclos

PACA

Mai-Linh, la benjamine du stage de direction UFF 2020

« Mais elle n'a que 15 ans !!!! »

C'est avec cette phrase qu'Astride Jund, présidente de la Commission musicale de l'UFF, a reçu l'annonce de l'inscription de Mai-Linh Sanner-Millet au stage national de direction.



Connaissant bien cette jeune musicienne puisque c'est une élève et qu'elle est membre de la Casa'rmonie que je dirige, je la rassurais vite, lui assurant que Mai-Linh avait amplement les capacités pour participer au stage. Mieux, connaissant aussi la maestria pédagogique d'Eric Villevière, je n'avais aucun doute sur le bénéfice qu'elle allait en tirer.

Commençons par le commencement, je t'invite à te présenter :

Je m'appelle Mai-Linh Sanner-Millet. J'ai 15 ans. Je joue de la trompette depuis que j'ai 8 ans. Je viens de commencer ma 8^e année d'apprentissage de cet instrument.

Pourquoi la trompette ?

J'ai choisi la trompette car, lors de mon parcours de découverte, j'ai bien aimé le professeur et l'instrument . J'ai trouvé l'instrument magnifique et j'ai beaucoup aimé son son.

Quel est ton parcours musical ?

J'ai commencé la trompette en CE2 à l'école en classe CHAM au conservatoire de Valbonne où je suis restée jusqu'en 3ème. Cette année, je suis rentrée au conservatoire de Nice, toujours en CHAM, et en Seconde TMD (Techniques de la Musique et de la Danse) au lycée Masséna à Nice.

Quelles sont tes activités musicales ?

J'ai un cours de trompette au conservatoire (45 min), de la Formation musicale (1h30) et un cours d'orchestre, comme avant au conservatoire de Valbonne. Je regrette un peu d'avoir dû quitter cet ensemble quand j'ai changé de conservatoire. Je suis très contente de jouer dans la Casa'rmonie. L'an dernier, j'ai fait partie de la fanfare de l'Espérance de Cannes que j'ai dû quitter quand j'ai déménagé sur Nice. J'ai aussi participé à 3 reprises au stage Eurocuivres (NDR : à Valdoie, 90) et plusieurs fois au stage Cuivres Attitude (NDR : sur les îles de Lérins, 06) et cet été j'ai fait le stage Yuna Crew (NDR : Musiques actuelles, 06).

Pourquoi la direction d'orchestre ? Comment as-tu commencé ?

J'ai commencé la direction avec l'orchestre du conservatoire de Valbonne. L'an dernier, je me suis fait arracher les 4 dents de sagesse. Je ne pouvais plus jouer de la trompette mais je suis quand même venue aux répétitions pour aider mes camarades du pupitre. La deuxième semaine, en fin de répétition, le professeur qui s'occupe de l'orchestre m'a demandé de venir devant, m'a donné la baguette et m'a dit de diriger un morceau que nous commençons à maîtriser, Aztec Fire

de Jay Bocoock. Il m'a ensuite proposé de le travailler à chaque répétition en vue du concert prévu en mars dans le cadre du Printemps du Conservatoire.

Malheureusement, avec cette crise sanitaire, cela n'a pas pu se faire. Je n'ai pas pu diriger en concert.

Qu'est-ce que tu retiens du stage ?

J'ai trouvé ce stage très enrichissant pour le peu d'expérience que j'avais en direction. J'ai beaucoup appris et je remercie les formateurs, Eric Villevière et Arnaud Meier, qui ont pris du temps pour chacun de nous stagiaires durant cette semaine de formation.

As-tu envie de continuer à diriger ?

J'ai très envie de continuer la direction d'orchestre. C'est quelque chose que j'aime beaucoup et qui me fait passer des moments agréables.

Quels sont tes projets pour l'avenir ? Je n'ai pas pour le moment un objectif précis. C'est sûr, toujours faire de la musique. J'aimerais continuer la direction d'orchestre et pouvoir m'améliorer encore et encore et pourquoi pas en faire mon métier. Je veux aussi remercier mon professeur d'orchestre à Valbonne qui m'a fait découvrir la direction d'orchestre. Grâce à lui, j'ai trouvé une très grande et nouvelle passion.

*Propos recueillis par
Frédéric Borri*

PAYS DE LA LOIRE

M. Yves Rochard, ancien président régional, s'est éteint

Né le 3 janvier 1927 à Mouliherne (Maine-et-Loire), Yves Rochard s'est éteint à l'âge de 93 ans, le 16 octobre dernier.

Homme actif, il a œuvré une grande partie de sa vie pour la transmission de la musique. En 1948, avec quelques camarades et l'abbé de Chantenay Villedieu, il fonde la Chantenaysienne et en assure la direction. À cette époque tout était à reconstruire. Pour eux la musique n'était pas un métier mais un loisir et aussi un moyen de sortir d'un entre soi. Ainsi, il facilite la revalorisation des cuivres auprès des jeunes générations.



En 1994, après trois ans de vacance à la tête de la fédération des Pays de la Loire, Yves Rochard sort la belle endormie de son sommeil, en prend la présidence et ranime la flamme de l'UFF dans les Pays de la Loire. Homme doté de qualités musicales et humaines, il donne un nouveau souffle à la fédération qu'il présidera jusqu'en 2002. Yves Rochard a également été membre du Conseil d'administration de l'UFF et force de proposition jusqu'en 2005. Sa dernière apparition dans le cadre des activités fédérales était en mars 2016, où il nous avait honoré de sa présence lors du concert des 20 ans du stage régional.

L'Union des Fanfares de France et la fédération Pays de la Loire présentent ses condoléances attristées à sa famille et ses proches.

Didier Lorient

La Musique des gardiens de la paix, un patrimoine musical inestimable



La Musique des Gardiens de la Paix de Paris, dans la cour de la Préfecture de police, sous la direction de Désiré Dondeyne

C'est par l'arrêté du 17 mars 1928 que sont posées les bases constitutives « d'un groupe d'harmonie qui prend le nom de « Musique des gardiens de la paix » entériné par le Préfet Jean Chiappe le 31 mars 1929 suite à un concert mémorable donné à l'intention des personnels de la Préfecture de police. Cette « Union musicale du 7^e district », association regroupant des policiers musiciens des 18^e et 19^e arrondissements, successivement dirigée par Jules Bleu, Désiré Roussel et Félix Coulibeuf, prendra véritablement de l'envergure avec Désiré Dondeyne, compositeur, orchestrateur et chef d'orchestre, de 1954 à 1979.

D'une part, sous l'impulsion de ce chef charismatique, la Musique des gardiens de la paix se professionnalise en 1962, d'autre part, celui-ci établit une politique artistique ambitieuse s'appuyant sur l'écriture (création d'œuvres contemporaines, orchestrations, commandes...) et l'enregistrement de plus d'une centaine de disques. La Musique des gardiens de la paix peut ainsi s'enorgueillir de compter de nombreuses prestations enregistrées à la radio et à la télévision, comptant de multiples prix dont ceux de l'Académie Charles Cros et de l'Académie du disque français.

Ses successeurs s'inscriront dans cette continuité : Claude Pichaureau, François Boulanger, Louis Tillet, Philippe Ferro, Pierre Walter et depuis 2014, Gildas Harnois, assisté du chef en second Jean-Jacques Charles et du tambour-major Laurent Douvre.

Cette histoire a participé à nourrir l'identité d'une formation reconnue aujourd'hui comme prestigieuse,

de très haut niveau et porte-drapeau de la musique originale française pour orchestre à vent.

Sur le plan institutionnel, l'identité de la Musique des gardiens de la paix est fortement marquée par l'histoire de la Préfecture de police de Paris, au travers notamment de la Libération le 19 août 1944 : c'est même le drapeau de la Musique, « débrodé » de sa lyre, qui, le premier, a flotté au-dessus de Paris avant l'entrée des chars et de la 2^e DB du maréchal Leclerc le 25 août. La remise de la Légion d'honneur par le général de Gaulle à toute l'institution est l'explication de la fourragère rouge arborée fièrement par les policiers de Paris, à la différence de la Police Nationale.

La Musique des gardiens de la paix compte aujourd'hui un tableau d'effectifs de 121 musiciens constituant un orchestre d'harmonie et une batterie-fanfare.

Les missions de la Musique des gardiens de la paix sont multiples. Elle joue un rôle très important dans de nombreuses cérémonies pour son institution de tutelle, la Préfecture de police, pour la Ville de Paris à travers la mairie centrale et les mairies d'arrondissement ainsi que les associations d'anciens combattants notamment à travers les cérémonies de ravivage de flamme sous l'Arc de Triomphe.



Concert des personnels au Théâtre du Châtelet décembre 2019 - Batterie-Fanfare et chorale d'enfants des écoles parisiennes sous la direction de Laurent Douvre

La Musique des gardiens de la paix mène également de nombreuses activités à destination des plus jeunes notamment depuis 1998 sous la forme de concerts citoyens en petite et grande formation dans les écoles parisiennes et de la petite couronne permettant aux musiciens de présenter leur mission au sein de l'institution ainsi que leur métier de musicien créant ainsi un lien indispensable.

Chaque saison, ce sont environ 10 000 enfants qui assistent à une prestation d'une formation dans leur classe de CM1/CM2, dans un théâtre, une salle de concert ou dans des lieux emblématiques tels que le Panthéon ou le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Elle propose régulièrement des concerts à destination des publics empêchés (malades, personnes à mobilité très réduite, personnes très âgées, hospitalisés).

En tant que formation musicale professionnelle recrutant au plus haut niveau des conservatoires nationaux, la Musique des gardiens de la paix se produit en concert dans de nombreux lieux culturels de la Capitale ainsi qu'en province et parfois à l'étranger, notamment au Japon. Également formation de plein-air, elle propose une saison de concerts dans les parcs et jardins de la ville de Paris entre mai et septembre chaque année. Comme pour de nombreuses formations musicales, l'année 2020, du fait de la crise sanitaire, aura été pour la Musique des gardiens de la paix celle d'un arrêt quasi total de ses activités, hormis quelques concerts en hôpitaux et établissements pour personnes âgées en période de déconfinement.



Concert de l'orchestre d'harmonie au kiosque du Luxembourg - dir. J.-J. Charles

2021 sera, espérons-le, celle de la renaissance avec, mi-janvier, un concert enregistré dans le magnifique cadre du théâtre du Châtelet et mis en ligne sur la page Youtube de l'orchestre. D'autres projets de concert pour les deux formations sont prévus à Paris (Église Saint Roch, Chapelle du Val de Grâce, Sainte Chapelle) ainsi qu'à Drancy, Charenton-le-Pont, Clichy-sous-Bois, Montigny-le-Bretonneux, Saint-Prix, Nevers, Morlaix, l'Île de Ré

Pour toute invitation de la Musique des gardiens de la paix : musique-gpx@interieur.gouv.fr - 01 53 71 61 87/97

Pour suivre l'actualité et la programmation : <http://www.prefecturedepolice.paris/Musique>

Facebook : [@musiquedesgardiensdelapaix](https://www.facebook.com/musiquedesgardiensdelapaix)

Youtube : <https://www.youtube.com/c/MusiquedesGardiensdeLaPaix>



Concert au Théâtre du Châtelet sous la direction de Gildas Harnois

Jérôme Wiss

Conception/Fabrication/Restauration
d'instruments à vent



jeromewiss.com

06.32.95.08.46

9 rue de Lepuix, 68580 Hindlingen